



Le projet interdisciplinaire en arts plastiques : déplacements des savoirs et des enseignements au travers d'une démarche de projet

Lise Barras

► To cite this version:

Lise Barras. Le projet interdisciplinaire en arts plastiques : déplacements des savoirs et des enseignements au travers d'une démarche de projet. Education. 2020. dumas-02936516

HAL Id: dumas-02936516

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02936516>

Submitted on 11 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

Master MEEF

Mention 2nd degré- parcours FSTG

2^{ème} année

LE PROJET INTERDISCIPLINAIRE EN ARTS PLASTIQUES

**DÉPLACEMENTS DES SAVOIRS ET DES ENSEIGNEMENTS
AU TRAVERS D'UNE DÉMARCHE DE PROJET**

Présenté par : Lise BARRAS

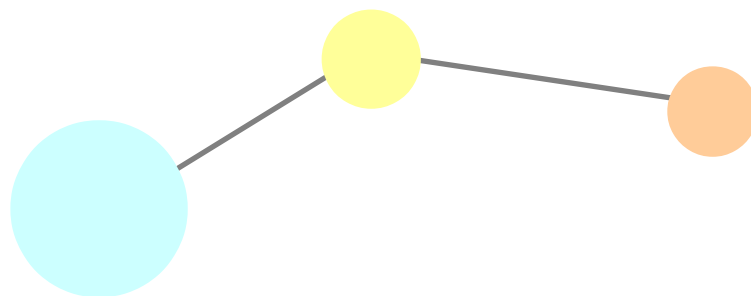
Encadré par : Claire LEJEUNE

LE PROJET INTERDISCIPLINAIRE EN ARTS

PLASTIQUES :

DÉPLACEMENTS DES SAVOIRS ET DES ENSEIGNEMENTS

AU TRAVERS D'UNE DÉMARCHE DE PROJET



Lise BARRAS

2019-2020

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
ETUDE DE CAS : UN PROJET INTERDISCIPLINAIRE ET INTERDEGRÉ COMME GENÈSE.....	7
LES ARTS PLASTIQUES : DE MULTIPLES LIEUX DE DÉPLACEMENT	11
1.1. Au cœur de la salle d'arts plastiques : émulation et salle de cours-atelier.....	11
1.2. Sortir de la salle d'arts plastiques : circulations à travers les cycles et les disciplines	14
1.3. Élargir ses horizons : le Musée du Quai Branly comme invitation au voyage....	16
LE PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES : UN MEDiateur SUR LES DIFFÉRENTS TERRITOIRES DU PROJET.....	19
2.1. Faire cohabiter les programmes et le projet interdisciplinaire : un défi pédagogique de taille	19
2.2. Faire cohabiter les enseignements : des domaines et des compétences en harmonie pour mener le projet pédagogique.....	22
2.3. Faire cohabiter les différents acteurs du projet.....	25
DES DÉPLACEMENTS VECTEURS DE MOTIVATION CHEZ L'ÉLÈVE APPRENANT	28
3.1. L'investissement du groupe-classe en arts plastiques.....	28
3.2. L'investissement de l'élève en tant qu'individu.....	31
3.3. De l'élève apprenant à l'élève enseignant.....	33
CONCLUSION.....	35
BIBLIOGRAPHIE.....	36
ANNEXES.....	37

INTRODUCTION

Le terme « arts plastiques » dans l'enseignement au collège est polyphonique. Tout d'abord parce que la discipline en elle-même se revendique via l'apprentissage et l'expérience de la diversité – une diversité de médiums, de supports, de techniques, de moyens de se transmettre par le dialogue entretenu entre la pratique et la verbalisation, par la communication et l'ouverture sur le fait artistique à travers les siècles et les lieux. Cette polyphonie résonne également dans le fait que l'éducation artistique et culturelle à l'école répond à plusieurs objectifs : d'une part elle « permet à tous les élèves de se constituer une culture personnelle riche et cohérente tout au long de leur parcours scolaire ¹ ». D'autre part elle a pour finalité de « développer et renforcer leur pratique artistique permettre la rencontre des artistes et des œuvres, la fréquentation de lieux culturels ² ».

S'ajoute à tout cela le fait que les arts plastiques se déplacent à travers tous les domaines et ont une faculté d'adaptation et d'ouverture tout à fait extensible : arts plastiques et géographie, arts plastiques et cinéma, arts plastiques et littérature, arts plastiques et éducation physique et sportive, arts plastiques et musique, arts plastiques et sciences, sont autant d'exemples non exhaustifs de la manière dont cette discipline au collège peut offrir comme ouverture et possibilité de transmission aux élèves. Dès lors l'*inter-* (qui signifie *au croisement de*) semble prendre une place primordiale : il apparaît important que les arts plastiques se montrent, se découvrent et se mêlent aux autres enseignements grâce à des projets interdisciplinaires. C'est parce que les arts plastiques présentent des pratiques variées et ouvertes qu'il semble intéressant de se pencher davantage sur l'interdisciplinarité. Un professeur d'arts plastiques est souvent seul au sein d'un établissement, il s'agira dans ce rapport d'analyse de pratique de dresser les arts plastiques comme un moyen d'apporter un regard nouveau sur une matière – souvent méconnue ou limitée au dessin par les collègues de l'établissement.

¹ Source : <https://www.education.gouv.fr/l-education-artistique-et-culturelle-7496> - « L'Education artistique et culturelle » sur le site du Ministère de l'Éducation Nationale [consulté le 16 décembre 2019]

² *Ibid.*

L'interdisciplinarité apparaît donc comme une opportunité de faire communiquer les arts plastiques avec les autres enseignements du cycle 3 et 4 au collège en permettant un dialogue perpétuel entre les différents domaines du socle commun. Les textes soulignent l'importance de ces projets interdisciplinaires car ils « s'appuient sur [toutes] les disciplines et permettent une prise de conscience, par leur mise en pratique, de la transversalité des compétences du socle commun. Ils aident à donner du sens aux enseignements par une approche diversifiée des savoirs et éclairent les apports des disciplines par leurs regards croisés³ ».

Dès lors il s'agira de montrer dans ce rapport d'analyse de pratique de quelle manière un projet interdisciplinaire se développe au sein même de la classe, dans les classes des autres, à l'intérieur du collège, à l'extérieur du collège, avec la venue d'un intervenant, en collaboration avec des établissements du 1er et 2e degrés, ou encore avec une institution culturelle. Ce sont autant de modalités à anticiper et exploiter pour permettre aux arts plastiques de dialoguer avec les autres disciplines. Par ailleurs c'est un moyen pour les élèves de saisir l'intérêt et l'importance des arts plastiques au sein de leur enseignement et d'en devenir acteur, d'intervenir dans la vie du collège, de s'investir dans une temporalité différente de celle imposée en cours lorsqu'une séquence habituelle se développe sur une base variable de deux à trois séances.

Les différentes modalités décrites ci-dessus nous démontrent de quelle manière les arts plastiques se font autant témoins qu'acteurs de multiples déplacements : des déplacements à travers les degrés et les champs disciplinaires, les différentes temporalités du cours mais également à travers un espace tangible délimité pour l'élève apprenant : la salle de classe, le collège ou l'extérieur. Ainsi, il convient de s'interroger autour de la problématique suivante : **de quelle manière les arts plastiques sont-ils amenés à se déplacer lors de la mise en place d'un projet interdisciplinaire ? Quels terrains d'apprentissage – physiques ou pédagogiques – ce type de projet permet-il d'explorer ? De quels enjeux tous ces déplacements sont-ils le leitmotiv ?**

³ Source : <https://eduscol.education.fr/cid87584/l-organisation-du-college.html#lien2> - « L'organisation des enseignements au collège », sur le site d'Eduscol [consulté le 4 janvier 2020]

Dans une première partie nous observerons que lors de la mise en place d'un projet interdisciplinaire la discipline des arts plastiques devient le théâtre de multiples déplacements. La salle d'arts plastiques revêt une dimension nouvelle et se transforme en salle de cours-atelier où les déplacements, le mode de travail et de communication entre les élèves et le professeur se trouvent modifiés. Nous verrons également que les arts plastiques tendent via ce type de projets à s'ouvrir vers le reste du collège : l'interdisciplinarité implique une circulation entre les classes des différentes disciplines et fait écho à la communication sous la forme d'un événement. Par ailleurs, nous verrons que le projet interdisciplinaire permet d'élargir les horizons des élèves par le déplacement en dehors de l'établissement, notamment par la sortie dans une institution culturelle, comme la visite d'un musée par exemple. Dans une seconde partie, nous verrons que le professeur d'arts plastiques tient une place importante dans la gestion de ces divers déplacements et se fait médiateur durant les différentes étapes du projet : en premier lieu il se doit de faire concorder le projet et les programmes de sa discipline, en second lieu il doit faire cohabiter les différents enseignements et domaines au sein d'un même projet. Enfin, il se doit de prendre part dans la collaboration entre les différents acteurs du projet – professeurs, intervenants, élèves. Dans une dernière partie sera abordée l'influence des divers déplacements détaillés précédemment sur la motivation de l'élève apprenant. En effet, de par son fonctionnement surprenant pour les élèves, la motivation et la perception des enseignements de la part du groupe-classe mais également de l'élève en tant qu'individu se trouvent modifiées, les élèves devenant à leur tour médiateurs d'un projet qu'ils ont porté : ils adoptent ainsi une posture d'élève-enseignant.

Ce rapport d'analyse de pratique sera en appui sur une étude de cas personnelle ayant fait émerger au cours d'une année scolaire les éléments questionnants présentés ci-dessus.

ETUDE DE CAS : UN PROJET INTERDISCIPLINAIRE ET INTERDEGRÉ COMME GENÈSE

Durant l'année scolaire 2019-2020 j'ai été affectée en tant que professeur stagiaire au collège André Malraux à Asnières-sur-Seine (92). Il s'agit d'un collège REP constitué de trente classes : environ sept par niveau pour un total de 649 élèves. Mes neuf heures par semaine de service au sein de l'établissement sont réparties sur les classes suivantes : cinq classes de sixième, trois classes de cinquième et une classe de quatrième. La séquence d'enseignement ciblée par cet écrit réflexif est une séquence réalisée avec la classe de 6e2, composée de 26 élèves dont 3 élèves de la sixième SEGPA en inclusion.

En octobre 2019, ma collègue enseignante de français Madame F.S. m'a proposé de collaborer avec elle sur un projet autour du conte pour la classe de 6e2. Il s'agit d'un projet interdisciplinaire et interdegré intitulé *Contes d'ici et d'ailleurs*. L'interdegré s'est étendu au réseau REP du collège André Malraux pour inclure une classe de Grande Section et une classe de CE1 de l'école Descartes A à Asnières-sur-Seine. Cette opportunité nous a amené à nous concerter sur la manière dont les arts plastiques pouvaient prendre place au cœur d'un tel projet. F.S. m'a laissé une liberté totale quant à la manière de relier les arts plastiques avec les différents contes qui seraient élaborés avec les élèves, plusieurs pistes pédagogiques ayant déjà été proposées par le musée du Quai Branly Jacques : les masques, les objets magiques ou encore des ateliers de tissage.

Il a donc été décidé de faire travailler les élèves autour du façonnage d'un *objet magique*⁴ par continent. Ces objets, tirés des contes écrits par les élèves, deviennent autant un moyen d'illustrer leur histoire que de la transmettre, cet artefact ayant pour finalité de circuler dans les classes de l'école élémentaire. Chaque groupe de quatre élèves rattaché à un continent devait donc s'investir dans l'élaboration d'un objet à même

⁴ Voir « Fiche de séquence » en annexes p.39.

d'illustrer le conte co-écrit en cours de français. Les élèves sont partis de la base d'un morceau de bois et de divers matériaux. Les séances d'arts plastiques se sont découpées de la manière suivante : une séance de 55 minutes dédiée au projet, avec discussion, détermination des divers matériaux et réflexion sur l'organisation des tâches mises en œuvres dans les séances suivantes. Il y a ensuite eu trois séances de 55 minutes dédiées à l'élaboration de l'objet par les élèves.

Ce projet dans son ensemble avait vocation à se développer autour de différents temps et lieux clés pour les élèves ⁵:

- En cours de français, les élèves ont choisi un conte issu d'un corpus varié (contes d'Afrique, d'Asie, d'Orient, d'Océanie, d'Amérique et d'Europe) pour élaborer par la suite un conte personnel. Les élèves ont été répartis en six groupes de quatre élèves afin de se focaliser sur un conte.
- Ces groupes ont été conservés en cours d'arts plastiques et les élèves ont élaboré le projet⁶ de leur *objet magique*.
- Les élèves de sixième sont devenus des Chercheurs d'Art au Musée du Quai Branly - Jacques Chirac le temps de l'année scolaire. À la découverte des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, les élèves ont découvert un parcours mêlant la rencontre des œuvres et des professionnels du musée, notamment lors d'une visite contée. Lors de cette sortie réalisée courant janvier, les élèves de chaque groupe ont collecté des images et des œuvres conservées sur place afin de se constituer un petit corpus de références ayant pour but de les aiguiller lors de leurs réalisations en arts plastiques.
- Lors du retour en classe d'arts plastiques la semaine suivante, les références ont été mises en commun. Un temps de verbalisation a permis aux élèves de décrire les œuvres rencontrées lors d'une première visite au Musée du Quai Branly, leurs

⁵ Se référer au descriptif complet et détaillé du projet pédagogique en annexes pp.36-37.

⁶ Voir « Fiche de projet » en annexes p.40.

caractéristiques plastiques et leur usage, ainsi que leurs différents dispositifs de présentation dans l'espace muséal. Les élèves sont ensuite passés à la modification éventuelle de leur projet de départ et à la réalisation de leurs *Objets magiques* durant les séances suivantes.

- La classe de CE1 de l'école Descartes A a travaillé au cours de cette année sur une thématique plus large, celle des *Cinq Continents*, complétée par une visite au Musée du Quai Branly à Paris. Les élèves de sixième du collège André Malraux sont intervenus le lundi 9 mars 2020 au sein de l'école Descartes A afin de présenter leurs *objets magiques* aux élèves et pour participer à une activité de rédaction commune autour du thème des cinq différents continents.
- Le 30 mars, les élèves de CE1 auraient dû être accueillis au collège André Malraux au sein des salles de cours préalablement décorées avec leurs productions. C'est à ce moment-là que les élèves de sixième auraient dû conter leur histoire aux élèves de maternelle, illustrée par les objets magiques rattachés à leur conte⁷. Cette séance aurait été immortalisée par un enregistrement sonore des six contes dans le cadre d'une *veillée contée*.
- La restitution finale du projet aurait dû se tenir le jeudi 4 juin au cours d'un spectacle vivant autour de l'Océanie (avec décors et costumes), plusieurs stands d'exposition auraient présenté les enregistrements sonores effectués lors de la *Veillée contée*, la présentation des objets magiques réalisés en arts plastiques avec leurs cartels, les histoires merveilleuses ainsi que des cartographies et des produits des ateliers réalisés au Musée du Quai Branly.

Les multiples déplacements – entre ces différentes temporalités et ces différents lieux – sont la genèse de cette recherche. Le projet interdisciplinaire et interdegré est une émulation collective en perpétuel mouvement, riche d'apprentissages tant pour les élèves

⁷ Cette présente partie se trouve rédigée au conditionnel car elle n'a pas eu lieu en raison des événements survenus en mars 2020 liés à la crise du Covid-19.

que pour leurs professeurs car il permet de convoquer de nombreuses compétences d'apprentissage présentes dans le socle commun. Il convient également de souligner que par le biais de l'interdisciplinarité, un grand nombre de compétences propres à la discipline des arts plastiques sont convoquées et mises en oeuvres : réflexion, projet, réalisation d'une tâche, autonomie, collaboration, communication autour des travaux, ouverture et curiosité vis-à-vis du fait artistique, ce sur quoi nous reviendrons dans la suite de cet écrit.

LES ARTS PLASTIQUES : DE MULTIPLES LIEUX DE DÉPLACEMENT

Dans le cas d'un projet interdisciplinaire, les modalités habituelles du cours d'arts plastiques sont amenées à évoluer. La temporalité du cours change, ainsi que ses lieux d'exécution. Le cours ne dure plus seulement cinquante-cinq minutes, les frontières entre la salle d'arts plastiques et le reste de l'établissement s'amenuisent, les apprentissages se déplacent et s'étendent à travers les disciplines et « accompagnent » les élèves à travers de nouveaux territoires.

1.1. Au cœur de la salle d'arts plastiques : émulation et salle de cours-atelier

Le premier lieu abordé ici est celui où se déroule le cours. La salle d'arts plastiques à laquelle sont habitués les élèves, un court intermède de 55 minutes dans leur emploi du temps de collégiens, se trouve métamorphosée dès lors qu'un projet interdisciplinaire est mis en place. Cette métamorphose s'est opérée dans le cas étudié ici dès la première séance, les élèves s'étant regroupés par groupe de travail sur des îlots dès leur entrée en classe. Le projet *Contes d'ici et d'ailleurs* a dès lors modifié de manière concrète la spatialité de la classe dans l'esprit des élèves. Cette modification spatiale présente un intérêt primordial : les élèves se sont naturellement mis dans une posture différente. Il s'agit de leur projet, de leur prise en main et les objectifs proposés par les nouvelles conditions de cours – produire un objet ayant vocation à être montré, présenté – amènent les élèves à adopter une nouvelle posture, tant physique que mentale.

Cette première séance était dédiée à l'élaboration du projet. Il a été demandé aux élèves – qui avaient préalablement abordé le projet quelques jours auparavant en cours de français – d'expliquer où ils en étaient et en quoi consisterait cette séance. Ce qui est intéressant ici c'est la manière dont, de par l'organisation nouvelle du placement des

élèves, ceux-ci deviennent les principaux acteurs des enseignements qui auront lieu par la suite. Sur chaque îlot a été déposée une fiche-projet⁸ ainsi qu'un morceau de bois de forme et taille aléatoire. Ce morceau de bois a été choisi comme matériau de base sur lesquels les élèves ont été amenés à s'interroger. Les possibilités de recouvrement, ornement, tissage, tressage ou encore addition de matière ont été abordées. Les élèves ont ensuite été incités à se lancer dans l'élaboration de leur projet, sous forme de notes succinctes et de croquis sur la fiche-projet. Cette fiche dans le cadre du projet est apparue comme un temps clé des apprentissages chez l'élève. Jean-Louis Lebrave dans son article *Lecture et analyse des brouillons* aborde le brouillon en tant que pictogramme : « on peut donc dire schématiquement qu'un brouillon est à la fois du matériau langagier (du texte) et quelque chose qui le rapproche d'un pictogramme en cours de réalisation.⁹ ». Il devient donc un premier élément de concrétisation pour les élèves. C'est autant une trame de départ qui permet de clarifier les premières idées qu'un objectif à atteindre. Dès lors il semblerait que la salle de cours d'arts plastique se soit muée en espace-atelier, animé par une émulation nouvelle. Les élèves ont adopté une posture différente, ils sont debout autour de leur îlot, penchés sur leurs fiche-projet, manipulent et se font passer le morceau de bois. Chaque groupe commence à élaborer son objet magique et chaque élève tente de trouver son rôle dans le projet que porte chaque petit groupe d'élèves rattaché à un continent.

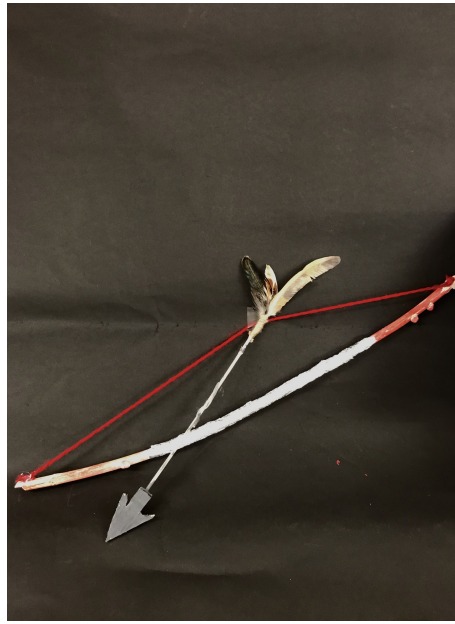
Par ailleurs, la notion de projet participe à cette perception nouvelle de la salle de classe : le projet s'étend sur la durée et l'investissement de l'élève dans une temporalité différente se trouve rallongé. Au cours des trois séances suivantes, les élèves ont collecté des matériaux dont les qualités physiques pouvaient illustrer leur propos (coquillages, plumes, modelage à l'argile, fils de laine, aluminium, cartons...) et ont élaboré leur objet magique. Il est important de noter l'investissement et l'enthousiasme de la quasi-totalité des élèves dans la collecte des matériaux amenés lors de la deuxième séance.

⁸ Voir « Fiche de projet » en annexes p.40.

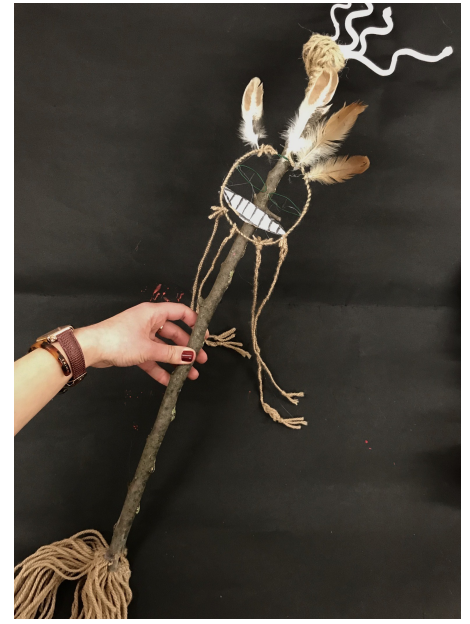
⁹ Jean-Louis LEBRAVE, « Lecture et analyse des brouillons », dans Almuth Gresillon & Jean-Louis Lebrave (éd.), « Manuscrits-Écriture – Production linguistique », *Langages* n° 69, Paris, Larousse, mars 1983, p.18.



Asie: « Youkitchi et les fantômes »
Richard, Keryan, Farah et Charlie



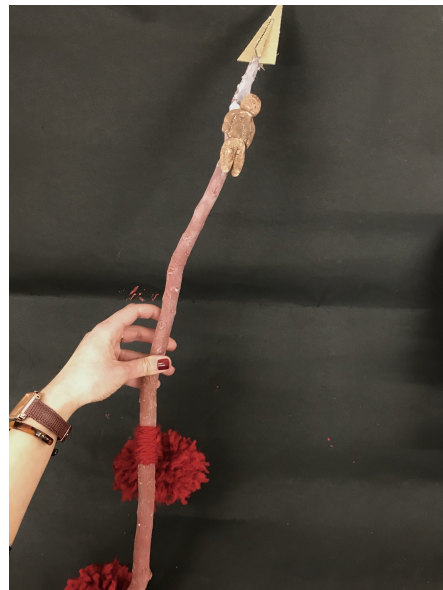
Amérique : « Yeitso »
Nathan, Aliya, Yacine, Zahra et Younes



Europe: « Baba Yaga »
Wassim, Asmaa, Aminata, Nayal et Rénelt



Afrique Moyen Orient: « La Petite Aicha et le Grand-père Bouissa »
Sofia, Stéphanie, Joyce, Louay et Zineb



Afrique centrale: « Petit homme et le dragon des eau »
Salma, Leevan, Kadiatou et Selin



Océanie: « Le dragon du moulin »
Manel, Hakim, Soukaina et Lenny

1.2. Sortir de la salle d'arts plastiques : circulations à travers les cycles et les disciplines

Au cours de leur scolarité, les élèves en traversant les différents cycles de la maternelle au lycée n'ont pas réellement conscience de la continuité de apprentissages dont ils font l'acquisition et de toutes les étapes qu'ils ont parcourues. Ils ne sont pas en mesure de percevoir le sens des enseignements interdégré et interdisciplinaires qui leur apparaît sous la forme d'une nébuleuse. Le passage au travers les degrés et différents cycles ne prennent sens pour eux que sous la forme du passage d'une classe à l'autre à la fin de l'année scolaire. Cette liaison entre les cycles produite par un projet de l'ordre de l'interdégré favorise l'échange et la prise de conscience pour les élèves, ce qui est d'autant plus valorisant pour eux. Les compétences individuelles des élèves se trouvent ainsi enrichies par ce type d'action collective, de par l'échange de compétences propres à chaque degré qui viennent se consolider mutuellement lors d'une telle collaboration. C'est dans cette mesure que nous employons les termes de déplacement et de circulation à travers les cycles. L'étude de cas sur laquelle nous nous appuyons a permis aux élèves de faire dans un premier lieu des allers-retours constants entre deux disciplines telles que le français et les arts plastiques. Ces déplacements au travers des savoirs sont ainsi devenus complémentaires et ont pu être mis en application sous deux formes différentes – les arts plastiques ayant eu une incidence pendant cette année sur la temporalité hebdomadaire dédiée au cours de français et inversement. Dans un second lieu, la liaison s'est faite dans l'échange perpétuel des acquis des élèves correspondant à leur niveau : les cycles 1, 2 et 3 sont intervenus tour à tour auprès des autres cycles à différents moments clés du projet *Contes d'ici et d'ailleurs* pour faire état de leurs avancées, découvertes et apprentissages récents, métamorphosant les élèves tantôt en public attentif, tantôt en enseignants transmetteurs.

En outre, cette circulation inter-classes et inter-disciplines en dehors du cadre unique du cours d'arts plastiques semble concorder parfaitement avec les attendus du

PEAC (Parcours d'Education Artistique et Culturelle¹⁰). Pour rappel, Eduscol cite sur son site les grands objectifs de formation visés tout au long du parcours d'éducation artistique et culturelle des élèves, c'est-à-dire durant leur scolarité, tous cycles et degrés confondus. Trois mots d'ordre dominant : *fréquenter*, *pratiquer* et *s'approprier*. Le terme *fréquenter* s'apparente via la confrontation aux œuvres à cultiver la sensibilité, la curiosité et le plaisir à rencontrer des œuvres de la part des élèves, favoriser les échanges avec les artistes ou les professionnels de l'art et de la culture et prêter attention à la diversité des lieux culturels de leur territoire. Le deuxième terme fait écho aux *pratiques* mises en œuvre durant le cours d'arts plastiques telles que l'utilisation de techniques d'expression artistique, tous les éléments de mise en œuvre ayant trait au processus de création et la réflexion autour de la pratique plastique des élèves. Enfin, le dernier terme, *s'approprier*, fait raisonner la finalité de chaque séance de cours, l'acquisition et l'usage de connaissances : les élèves via le parcours PEAC doivent développer une aptitude à exprimer une émotion esthétique et un jugement critique, utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique et remobiliser les savoirs et les expériences au service de la compréhension des œuvres et de l'histoire des arts.

En somme, la circulation à travers les cycles et les disciplines se fait par l'échange et la communication perpétuelle entre les structures, les professeurs, les classes et les élèves de tous les cycles : l'interdegré interdisciplinaire présente une opportunité de varier les supports et les intervenants, riche de la diversité du brassage des connaissances, des techniques et des dialogues entre les élèves, essence même de notre enseignement en arts plastiques.

¹⁰ Se référer à la « Charte pour l'éducation culturelle et artistique » du Ministère de l'Education Nationale en annexes p.41.

1.3. Élargir ses horizons : le Musée du Quai Branly comme invitation au voyage

Dans le cadre de ce projet interdisciplinaire, il paraît primordial de souligner l'ouverture des enseignements disciplinaires vers un lieu institutionnel et culturel. L'intérêt est multiple : les élèves sont confrontés à un espace nouveau, celui du musée. Ils apprennent le respect des règles propres à ce lieu particulier, ils sont confrontés directement aux œuvres et à l'histoire de l'art. Pour beaucoup, ces structures adaptent leur discours et leur accessibilité à un public scolaire. Lors de la visite qui a eu lieu au Musée du Quai Branly dans le cadre de *Contes d'ici et d'ailleurs*, l'institution revendique son accessibilité : « Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac est un lieu pluridisciplinaire qui s'attache à donner la pleine mesure des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, à la croisée d'influences culturelles, artistiques, religieuses et historiques multiples. Le musée est porteur de valeurs à partager avec les jeunes publics : l'ouverture d'esprit, le dialogue entre les cultures, la découverte de l'Autre, le respect des différences... Les nombreuses thématiques abordées sur le Plateau des collections et proposées dans les parcours de visite autonome font écho aux programmes officiels de différentes disciplines et enseignements: Lettres, Histoire, Géographie, Arts plastiques, Langues vivantes, Enseignement moral et civique, Histoire des arts, Philosophie, Enseignements pratiques interdisciplinaires, etc. ainsi qu'à l'Education artistique et culturelle et au Parcours citoyen ¹¹ ». Il apparaît ici comme primordial pour les enseignants de profiter de ces structures, aussi bien en tant que support de cours que comme complément ou incitation.

Ainsi, dans le cadre de ce projet, les multiples visites du musée programmées sont pour les élèves du collège André Malraux perçues comme un véritable dépaysement. C'est une invitation au voyage qui permet à la fois de sortir du cadre de la salle d'arts plastique et de l'enceinte close de l'établissement. Il y a l'enthousiasme produit par le trajet pour se rendre sur le lieu, porteuse d'une énergie nouvelle pour le

¹¹ Extrait tiré du « Livret à destination des enseignants » du Musée du Quai Branly.

groupe, les déambulations dans l'espace du musée avec la collecte d'images et de croquis puis enfin le retour dans l'établissement, autant d'étapes successives qui font événement. Ce retour marque pour les élèves un autre temps fort. Qu'est-ce que les élèves ramènent au sein de la classe ? L'expérience marquante de la sortie et du caractère surprenant et occasionnel de la sortie scolaire permet d'ancrer les savoirs différemment dans l'esprit de l'élève apprenant. Le souvenir est d'autant plus marquant car il est exceptionnel, il s'ancore dans l'expérience réelle des élèves.

Dès le retour en classe, l'enseignant se doit de collecter auprès des élèves ce qu'il reste comme trace en terme d'apprentissage à la suite de ce « voyage », ce qu'ils ont ramené avec eux comme petit baluchon de connaissances. Ainsi, le moment de la verbalisation – déjà primordiale dans le cours d'arts plastiques car il amène l'élève à formuler ce qu'il a compris, appris et expérimenté – en début de séance est très important. Les élèves ont été amenés, groupe par groupe, à formuler un petit bilan de visite, identifier les œuvres qui leur ont plu, expliquer les raisons de ces choix et formuler la manière dont cette collecte de savoirs et d'images-souvenirs pourra être réinvestie au cours de la séance de pratique au service de leur *Objet magique*. Les apprentissages ne semblent pas pouvoir se dissocier du langage, c'est en cela que « l'exploitation relative au langage oral et écrit est capitale. Le langage permet la pensée, il n'en est pas seulement le support, il l'engendre et la complexifie. Y compris lors d'une exploitation « plastique », le langage est le moyen de formuler le sens que la production véhicule, de confronter l'intention et le résultat, de faire des liens avec les œuvres ¹² ». Dès lors, le langage s'avère nécessaire pour cristalliser et fixer sur la durée tous les bénéfices du déplacement de l'élève vers et au travers de l'espace muséal.

Ces divers micro-événements qui font étape lors d'une sortie scolaire pour les élèves prennent une part importante de l'enseignement des arts plastiques au collège. Les élèves sont amenés à travailler sous de nouvelles modalités, c'est un vecteur de motivation qui leur permet d'acquérir de nouvelles connaissances, mais également de les mettre en application au travers d'un espace concret.

¹² Anne GAVARRET, « Préparer et exploiter une visite dans une exposition ou un Musée, Rectorat de Paris, [en ligne], consulté le 4 avril 2020, URL : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_749727/preparer-et-exploiter-une-visite-d-exposition-ou-au-musee



Les élèves de la classe de 6e2 à la découverte des collections d'art lors de la sortie au Musée du Quai Branly Jacques Chirac le vendredi 7 février 2020

LE PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES : UN MEDIATEUR SUR LES DIFFÉRENTS TERRITOIRES DU PROJET

Cette seconde partie interroge et explore les différentes modalités de la place du professeur dans le projet : tantôt encadrant et transmetteur des apprentissages auprès des élèves, tantôt favorisant les liens entre les différents acteurs du projet, il revendique sa discipline en tant que participant et médiateur des différents lieux et temps du projet interdisciplinaire.

2.1. Faire cohabiter les programmes et le projet interdisciplinaire : un défi pédagogique de taille

Lors de l'élaboration d'un projet interdisciplinaire, il convient au préalable de s'interroger sur la faisabilité d'un tel projet étendu sur une année. Le prérequis principal est l'adéquation avec les programmes officiels de chaque discipline participante. Dans le cas des arts plastiques, les possibilités d'application des programmes sont vastes et ont une capacité d'adaptation tout à fait modulable même si il convient de veiller rigoureusement aux acquis des élèves : que vont-ils apprendre ? De quelle manière ? Dans quel objectif ? Quelles œuvres vont-ils découvrir ? L'écueil souvent rencontré dans le cas des projets interdisciplinaires en collaboration avec les arts plastiques est celui de la simple « illustration » du travail développé par les collègues, sans grand enjeu d'apprentissage du point de vue des arts plastiques. Il convient de souligner que pour que le projet interdisciplinaire fonctionne, celui-ci doit se faire avec un apport de connaissances équitables dans chaque discipline, l'une ne devant pas primer sur l'autre. En cela, c'est au professeur de valoriser sa discipline à travers une séquence et des tâches suffisamment complexes pour s'inscrire de manière harmonieuse dans les questionnements posés dans les programmes des Arts Plastiques.

Dans le cas des élèves de sixième du collège André Malraux, le questionnement des programmes du Cycle 3 en arts plastiques étaient en harmonie avec les propositions de projet pédagogique pratique proposé par le Musée du Quai Branly. L'incitation autour de *l'objet magique* pouvait s'inscrire dans la progression annuelle du C3 dans l'intitulé « « Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace », Q2.2 : L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets : création d'objets, intervention sur des objets, leur transformation ou manipulation à des fins narratives, symboliques ou poétiques ; la prise en compte des statuts de l'objet (artistique, symbolique, utilitaire, de communication) ; la relation entre forme et fonction. ». Les objectifs de cette séquence étaient d'amener les élèves à imaginer et donner forme à un « objet magique » en adéquation avec chacun des contes respectifs des élèves mais également à expérimenter différents assemblages de matériaux en fonction de leurs qualités physiques et symboliques. En outre, cela leur a permis d'expérimenter le travail en groupe : communiquer, s'impliquer et s'affirmer.

Ainsi l'incitation de l'objet magique autour de contes et de légendes a transporté les élèves directement dans une situation-problème car il posait des questions plastiques quant à l'usage de l'objet, la manière de l'intégrer à leur conte, plaçant les jeux de l'enfance et de l'invention au cœur des apprentissages. Claude Roux dans son ouvrage insiste sur l'importance de conserver cet espace lié au jeu dans le cadre des enseignements en classe, de par sa dimension incitative :

« Le plaisir du jeu est lié à des besoins essentiels de l'individu et son importance a souvent été relevée dans le domaine de l'éducation, à la fois comme facteur de socialisation, moyen de former et d'affirmer la personnalité, de développer des capacités et des compétences, d'explorer le réel. Par certains côtés, on pourrait y assimiler l'activité de création. Mais la création est un jeu libre, où chacun fixe ses propres règles, invente ses propres difficultés et surtout peut s'arrêter quand il le veut car l'important est moins le résultat que l'action de jouer. Or l'école a d'autres exigences : pour elle, le jeu doit être

finalisé par un apprentissage ; il est une mise à l'épreuve comportant des règles précises et un enjeu. Pour être fidèle à l'esprit des programmes, l'enseignant devrait donc s'appuyer sur les capacités requises par ce second type de jeu (goût de l'effort, sens de la consigne, respect des autres, contrôle de soi...) pour engager les élèves dans un enseignement où la pratique n'a de sens que si elle est « critique », si elle ouvre à une réflexion, à un questionnement. Se définirait alors les conditions d'un « contrat didactique » où la « mise en jeu » serait le support pédagogique de la construction du savoir ainsi que son objet didactique en tant que figure de la démarche artistique.¹³».

Par ailleurs cet objet magique s'est révélé être à la fois une incitation dans le cadre d'une séquence d'arts plastiques et à la fois un support pédagogique pour la suite des autres étapes du projet *Contes d'ici et d'ailleurs* : il a guidé les élèves et s'est physiquement déplacé, a circulé de mains en mains, symbole du partage des savoirs et des échanges, tant à travers la classe, qu'à travers les disciplines (français et arts plastiques) qu'à travers les différents établissements. Il demeurera pour les élèves un artefact tangible, trace palpable de l'ensemble du projet et des apprentissages qu'il concentre.

¹³ Claude ROUX, *L'enseignement de l'art : la formation d'une discipline*, J Chambon, 1999, à propos du jeu en tant que support pédagogique.

2.2. Faire cohabiter les enseignements : des domaines et des compétences en harmonie pour mener le projet pédagogique

L'apprentissage par projet se matérialise sous plusieurs points : c'est une entreprise collective gérée par le groupe-classe sur une période établie, qui s'oriente vers une production concrète (qui est d'ailleurs le leitmotiv et la finalité du projet interdisciplinaire). En cela, il induit un ensemble de tâches diverses dans lesquels les élèves sont amenés à s'impliquer de manière active. Ce projet, s'il est bien mené, suscitera l'apprentissage de savoirs et de savoir-faire de gestion de projet tout en favorisant les autres apprentissages figurant dans les programmes : le professeur de chaque discipline se doit d'en être le médiateur.

Dès lors, il apparaît comme nécessaire de se focaliser sur les apports que les élèves gagneront en participant à un tel projet. En effet, si le projet doit s'accorder avec les programmes respectifs de chaque discipline, le professeur doit veiller dans un même temps à le faire fonctionner en adéquation avec les référentiels de compétences établis pour les arts plastiques. La compétence est l'aptitude à mobiliser ses ressources (capacités, connaissances, attitudes) pour accomplir une tâche ou faire face à une situation complexe ou inédite : il convient de se demander au préalable à quelle(s) condition(s) un élève va pouvoir se dire « j'ai réussi » ? Il est intéressant de constater la manière dont l'apprentissage par projet mobilise de manière efficace un grand nombre de compétences condensées dans une même séquence mais sur différentes temporalités. Par exemple, pour *Contes d'ici et d'ailleurs*, les élèves de sixième auront exploré simultanément plusieurs compétences de chaque grand domaine¹⁴ (si celles-ci n'ont pas toutes été évaluées, elles auront au moins été expérimentées par les élèves de manière concrète). Dans le champ « Expérimenter, produire, créer », les élèves sont amenés à réfléchir leur production, penser la présentation de leur production et à s'ouvrir aux pratiques artistiques pour enrichir leurs productions (via la découverte des œuvres du Musée du Quai Branly par exemple). Le champ « Mettre en œuvre un projet » trouve ici toute sa place : il amène les élèves à réfléchir et s'organiser, notamment dans la

¹⁴ Voir le « Tableau de compétences C3 » en Annexes p.42.

conception et la réalisation d'un projet de production plastique à plusieurs mains. De cela découle l'aptitude à faire aboutir une production à plusieurs, comprenant l'élaboration et l'anticipation des différentes étapes de la fabrication de l'objet plastique. Les élèves ne doivent pas perdre de vue l'objectif de l'invention d'un projet à visée artistique et expérimentent également l'engagement de leur personne et de leur groupe dans une production, en cherchant leur rôle dans le cadre d'un projet collaboratif. Notons aussi que le projet s'appuie particulièrement sur le troisième champ, parfois plus difficile à mettre en œuvre dans le cadre d'une séquence d'arts plastiques habituelle : « S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité ». Les élèves font l'acquisition d'un champ lexical propre aux problématiques du projet et qui émane du croisement des disciplines. Ils sont amenés à communiquer et se faire médiateurs de leur propre production. Cela leur permet de faire rayonner leurs travaux à l'échelle de l'établissement – ou plus large encore – et de saisir l'intérêt de produire pour le regard de l'autre. En dernier point, les élèves sont amenés tout au long du projet à s'ouvrir à de nouvelles pratiques artistiques (tissage, modelage, couture, ornement, etc...), analyser et comprendre des œuvres qu'ils ont réellement côtoyées. En somme, le projet interdisciplinaire et interdegré permet une polyvalence au niveau des apprentissages des élèves qui témoigne de la richesse des apports dont il feront l'expérience.

Par ailleurs, c'est l'occasion de mettre en œuvre les compétences du socle commun du Cycle 3 déterminées en amont avec le ou les professeur(s) collaborant sur le projet¹⁵. Les différents domaines ont été exploités dans les différentes temporalités du projet. Ce socle commun suppose, par la définition de différents piliers, l'acquisition de compétences et de connaissances grâce à l'intervention et l'interaction des différentes matières entre elles, le but étant de créer des passerelles entre les disciplines et les enseignements – voire entre les différents cycles dans le cas de notre étude de cas.

¹⁵ Se référer à la liste des domaines exploités dans le descriptif du projet *Contes d'ici et d'ailleurs* en annexes pp.35 – 39. ainsi qu'au tableau des domaines et compétences du socle du C3 p.43.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac et les activités proposées dans les parcours de visite autonome correspondent à plusieurs domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture¹, notamment :

Domaine 1

Mobiliser les langages pour penser et communiquer

- L'élève s'exprime à l'oral et à l'écrit pour raconter, décrire, expliquer ou argumenter.
- L'élève apprend à s'exprimer et communiquer par les arts en réalisant des productions visuelles ou verbales.

¹

Les compétences relevées figurent dans la présentation du socle commun des connaissances, compétences et culture publiée le 17 avril 2015 au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* et consultable à l'adresse suivante : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=87834

Domaine 3

Favoriser la formation de la personne et du citoyen

- L'élève est confronté à l'altérité et, par l'éducation au regard, met à distance les stéréotypes et clichés.
- L'élève se repère dans un musée.
- L'élève exprime ses émotions et son ressenti.

Domaine 5

Appréhender les représentations du monde et de l'activité humaine

- L'élève développe une conscience de l'espace géographique et du temps historique.
- L'élève s'initie à la diversité des expériences humaines et des formes qu'elles prennent.

En outre, le Musée du Quai Branly s'appuie sur les compétences du socle commun afin d'assurer une continuité dans les enseignements offerts aux élèves lors des visites et des activités mises en place¹⁶.

L'apprentissage par projet repose donc sur une harmonisation des compétences et des domaines. Cela implique dès lors de la part du ou des professeurs qui mettent en place un tel fonctionnement une capacité à communiquer et à s'ouvrir vers la discipline de l'autre, de manière à exploiter efficacement les enjeux disciplinaires qui se confrontent entre eux le temps de séquences croisées dans les différents cours.

¹⁶ Extrait tiré du « Livret à destination des enseignants » du Musée du Quai Branly.

2.3. Faire cohabiter les différents acteurs du projet

Dans la partie précédente, nous avons vu de quelle manière la collaboration s'impose comme une évidence dans l'apprentissage par projet. Cette collaboration entre les différents protagonistes du projet doit être maintenue au cours de toutes les étapes mises en place. Tout d'abord les prémices du projet, sa présentation et l'obtention du budget nécessaire doivent être négociés auprès du chef d'établissement. C'est l'occasion de prendre pour la première fois conscience de l'étendue du projet à l'échelle de l'établissement. Il s'agit d'une collaboration qui mettra en évidence l'ouverture du projet en dehors de l'unique cadre de la classe. C'est d'autant plus valorisant pour les élèves qui vont participer d'avoir le sentiment de faire partie d'un projet d'ampleur, à l'échelle plus large. Leur motivation et leur engagement ne peuvent qu'en être affectés. Par ailleurs, cela permet par la même occasion de confronter pour la première fois plusieurs disciplines et cycles, une première rencontre entre les enseignements et méthodes de travail des professeurs participants – il ne faut pas négliger le fait qu'il n'y a pas une mais de multiples manières d'enseigner, et ce selon chaque discipline, et que ces différents acteurs doivent s'accorder, s'organiser, croiser leurs démarches.

Par ailleurs certains établissements mettent en place des propositions dès le début de l'année à disposition des professeurs. C.N., enseignante en collège explique : « lorsque je suis arrivée dans cet établissement au début de l'année scolaire 2019, la professeure documentaliste s'est rapidement rapprochée de moi pour m'informer des différents projets qu'elle mettait en place chaque année avec l'aide de collègues volontaires, notamment en ce qui concerne la venue d'intervenants extérieurs et plus particulièrement – pour ce qui concerne les Arts-plastiques – la venue d'artistes illustrateurs.¹⁷ », ainsi il convient de se renseigner sur ce qui est mis en place au sein de l'établissement, certains projets sont réalisés durant plusieurs années et amènent à réaliser des partenariats avec des structures, comme dans le cas de l'établissement de C.N. où le partenariat est renouvelé en lien avec le Salon annuel du livre jeunesse à

¹⁷ Entretien en annexes p.44.

Eaubonne (95).

Ensuite, il convient de prendre connaissance des différents moyens d'aborder le projet avec les structures culturelles qui collaborent. À titre d'exemple concret, le Musée du Quai Branly a mis à disposition de notre groupe d'enseignants pour *Contes d'ici et d'ailleurs* plusieurs dossiers pédagogiques à destination des élèves mais également des enseignants. Ils ont également fourni un dossier d'aide à la visite. Il s'agit de documents complets qu'il convient d'exploiter en amont du commencement du projet. Notons également qu'ils mettent en place un outil pédagogique à disposition des professeurs intitulé *La boîte à voyages*. Cette boîte tient sous le format d'une boîte de jeu de société. Il se compose d'affiches grand format avec des photographies de reproductions d'oeuvres, des cartes à jouer à destination des élèves pour mener des activités préparatoires aux visites en classe – ateliers de tissage, fabrications de masques d'après observation, matériaux –, une clé USB remplie de ressources textuelles et visuelles. Il s'agit d'un format riche et singulier pour *déplacer* le Musée au sein de la classe et tisser un premier lien entre les élèves et les intervenants de la structure culturelle.



Ci-contre : La *Boîte à voyages* donnée par le Musée du Quai Branly aux élèves du collège André Malraux

En outre, les relations entre les élèves et les professeurs jouent également un rôle primordial. Philippe Perrenoud explique dans son ouvrage en faisant référence aux bénéfices divers apportés par le projet interdisciplinaire que « certains enseignants commencent l'année scolaire avec un projet : ils ont compris que c'est la meilleure manière de créer un lien social, de souder un groupe et aussi de donner aux élèves les moins favorisés l'occasion de se présenter comme des acteurs, parfois drôles, efficaces ou conciliateurs, plutôt que d'apparaître d'emblée comme peu scolaires ou porteurs de lacunes... ¹⁸ ». La constitution d'un groupe ensemble au travail permet de tisser des liens nouveaux et propices au plaisir d'apprendre.

¹⁸ Philippe PERRENOUD « Apprendre l'école à travers les projets, pourquoi ? Comment ? », Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, 1999 [en ligne], consulté le 18 février 2020 URL: https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

DES DÉPLACEMENTS VECTEURS DE MOTIVATION CHEZ L'ÉLÈVE APPRENANT

Cette dernière partie vise à souligner la place primordiale des élèves, principaux acteurs du projet interdisciplinaire, qui revêtent à la fois le rôle d'apprenants, d'exécutants et de transmetteurs. En interrogeant ici ce qu'ils font, ce qu'ils apprennent, ce qu'ils retiennent et ce qu'ils partagent, nous verrons de quelle manière les multiples déplacements analysés dans les parties précédentes deviennent de véritables vecteurs de motivation chez l'élève.

3.1. L'investissement du groupe-classe en arts plastiques

Le groupe-classe en arts plastiques est un savant adage fait pour avancer ensemble. D'un côté « [l'enseignant] doit être d'abord entraîneur pour exercer son expertise et prendre les grandes décisions qui s'imposent, tout en gérant le risque et l'incertitude dus au projet ; il doit aussi exercer le rôle d'animateur, en se montrant attentif aux activités de tous les élèves et en supervisant les activités dans la classe ; un rôle de motivateur ensuite, pour soutenir et encourager la motivation des élèves tout au long du projet ; enfin, un rôle d'évaluateur, qui comprend également une rétroaction sur l'apprentissage de chaque élève à l'issue du projet ¹⁹ ». De l'autre côté, l'ensemble des élèves deviennent plus autonomes de par l'acquisition de nouveaux savoirs nécessaires à la réalisation du projet (organisation et communication), autant de compétences auxquelles ils pourront faire appel pour d'autres situations de résolution de problème, qu'elles soient de l'ordre du scolaires ou de la vie quotidienne. Néanmoins, il serait réducteur de réduire l'enseignant à un chef d'orchestre et les élèves à des exécutants. La particularité du projet interdisciplinaire réside dans l'émulation collective. Celle-ci est d'autant plus vive lorsque le projet s'étend sur une année scolaire complète : il s'agit d'un

¹⁹ Catherine REVERDY, « L'apprentissage par projet: de la recherche », Veille et Analyses no 82 paru en février 2013 sous le titre « Des projets pour mieux apprendre ? » [en ligne] consulté le 12 décembre 2019

URL: <https://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr/sti/files/ressources/techniques/5180/5180-186-p46.pdf>

véritable travail d'équipe sur une année entière, où le professeur et les élèves collaborent sans cesse.

Ainsi, le centre de gravité de ce groupe-classe peut résider dans la réalisation plastique. L'objet magique devient un horizon à atteindre, ensemble. La discipline des arts plastiques paraît d'autant plus apte à générer chez les élèves la motivation car elle invite les élèves à l'évasion, à la manipulation, à l'expérimentation. C.N., enseignante dans l'Académie de Versailles, explique que lors de l'annonce de la collaboration avec l'artiste dessinateur David Sala au groupe-classe de quatrième « les élèves ont semblé curieux et enthousiastes de pouvoir faire le lien entre l'analyse de la nouvelle et celle de la bande-dessinée. L'annonce du travail de pratique a été moins bien accueillie dans un premier temps : s'agissant d'une classe exigeante, et sachant que le travail se poursuivrait avec un artiste, les élèves ont pris peur car ils s'inquiétaient que leur niveau en dessin ne soit pas à la hauteur.²⁰ ». Par la suite elle confie que ces doutes de départ ont ensuite constitué un moteur pour les élèves, et une certaine envie de se dépasser via la pratique.

André Malicot écrit dans *Le sens de l'acquisition du savoir* que « pour rendre le goût de l'apprentissage, il est indispensable de lui redonner du sens. L'investissement dans la réalisation d'un ouvrage peut y contribuer. Car les connaissances qu'elle exige trouve une application directe et concrète qui justifie leur acquisition – tandis que le savoir scolaire peut être conçu comme abstrait et donc sans intérêt.²¹ » André Malicot fait ici référence à l'apprentissage chez les Compagnons du Devoir, néanmoins ce sentiment d'appartenance à une entité collective semble tout à fait transposable sur ce qui se produit au sein d'une classe participant à un tel projet pédagogique, la collaboration favorisant le renforcement des liens entre les élèves et développant par la même occasion une nouvelle dynamique de travail. Philippe Perrenoud souligne d'ailleurs avec justesse dans la section *Développer la coopération et l'intelligence collective* de son ouvrage qu'« au-delà des compétences, les élèves prennent conscience de l'importance d'une intelligence collective ou distribuée, de la capacité d'un groupe, s'il fonctionne bien, de

²⁰ Entretien en annexes p.49.

²¹ André MALICOT « Le sens de l'acquisition du savoir » dans l'ouvrage Philippe MERIEU , *Le plaisir d'apprendre*, Paris, Editions Autrement, 2014, p.104.

se fixer des buts qu'aucun individu ne peut espérer atteindre seul.²²» . Dans la collaboration et la construction d'artefacts à plusieurs mains sont mobilisées des compétences et savoirs que les élèves auront à réinvestir plus tard dans les autres domaines : partage des tâches, écoute, soutien, échange.

²² Philippe PERRENOUD « Apprendre l'école à travers les projets, pourquoi ? Comment ? », Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, 1999 [en ligne], consulté le 18 février 2020 URL : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

3.2. L'investissement de l'élève en tant qu'individu

Nous venons d'évoquer le projet interdisciplinaire comme vecteur de motivation pour le groupe-classe. Il ne faut néanmoins pas sous estimer que l'impulsion collective générée par le groupe-classe est une addition de plusieurs individus, chaque élève étant unique et pouvant, dans le cas du projet interdisciplinaire et interdegré, apporter sa contribution, quelle qu'en soit l'échelle. Fabrice Fenouillet dans son ouvrage *Les théories de la motivation* souligne que « parler de motivation pour expliquer le comportement revient à se demander pourquoi l'individu agit.²³ ». D'une part il agit pour lui, d'autre part il agit *pour le groupe*. Dès le départ, la notion de projet fait différer les conditions habituelles du cours. Nous ne sommes plus dans un apprentissage uniquement pour l'élève, il s'agit d'un apprentissage vers l'autre. Le projet a vocation à rendre l'élève autonome et à lui faire prendre conscience que son individualité est mise au service de tous les autres. C'est une expérience d'autant plus valorisante pour l'élève, car en fonction de ses aspirations, son rôle dans le groupe va différer mais n'en sera pas moins primordial. Dans la classe de sixième observée, chaque groupe a déterminé son organisation la plus à même de mener chaque objet magique à son terme : certains élèves se sont sentis encadrants du reste du groupe, plus ou moins directifs, certains ont su mettre à profit une dextérité particulière dans un domaine plastique (assemblage, collage, modelage) et l'ont enseigné aux autres, d'autres encore ont pu faire valoir des idées singulières et ont tiré une grande satisfaction personnelle de l'aval de leurs camarades de travail.

Julien Masson et Fabien Perrenoud caractérisent ce phénomène sous l'appellation de SEP, autrement dit le *Sentiment d'Efficacité Personnelle*. Ce sentiment individuel et propre à chaque élève est essentiel, il est dans le rôle du professeur en tant qu'encadrant de veiller à ce qu'il se développe pour chaque élève d'une manière ou d'une autre. Les co-auteurs expliquent que « le concept de sentiment d'efficacité personnelle présente plusieurs caractéristiques : il s'appuie d'abord sur la perception que se fait

²³ Fabrice FENOUILLET, *Les théories de la motivation*, Paris, Dunod, 2012, p.9.

l'individu de ses propres capacités et non sur un trait de personnalité ou une caractéristique psychologique. [...] C'est bien ici la capacité personnelle à réussir une tâche et non pas à faire mieux que les autres qui est mise en jeu. Un des points forts du sentiment d'efficacité est son impact sur la réussite et c'est particulièrement vrai dans le domaine scolaire.²⁴ ».

Dès lors cette constatation rejoint les analyses de Philippe Perrenoud dans son écrit *Apprendre l'école à travers les projets*. En effet pour l'auteur « dans un projet, à titre individuel ou comme membre du groupe, chacun est acteur et mesure qu'il a pris sur le monde et sur les autres, qu'il a un certain pouvoir et que ce pouvoir est fonction de son travail, de sa détermination, de sa conviction, de sa compétence. C'est une source majeure de confiance en soi et d'identité, qui sont à leur tour des ingrédients précieux du rapport au savoir, de l'envie d'apprendre et du sentiment d'en être capable²⁵. ». La motivation de l'élève vient du projet, mais vient également de lui-même, en cela chacun peut y trouver sa place. Les apprentissages passent en priorité par l'expérience, et faire l'expérience de l'individualité face au groupe, face à l'autre, ne peut que faire grandir. L'école a pour finalité de développer la citoyenneté, l'identité, l'estime de soi mais l'auteur interroge le cadre dans lequel ces apprentissages peuvent s'inscrire. Il souligne que « les démarches de projets créent des dynamiques de coopération, elles exigent une forte implication et en se heurtent à de vrais obstacles²⁶ », dès lors ces démarches confrontent les élèves apprenants au réel : il se construisent en s'identifiant à leurs camarades mais aussi en ayant la volonté de s'en différencier via des choix, la formalisation d'une opinion critique, ou encore une démarche artistique qui diffère et par ce biais s'affirme en tant que pratique singulière.

²⁴ Julien MASSON et Fabien FENOUILLET, « Relation entre sentiment d'efficacité personnelle et résultats scolaires à l'école primaire : Construction et validation d'une échelle », *Enfance*, 2013/4 (N° 4), p. 374-392. [en ligne] consulté le 19 avril 2020, URL : <https://www.cairn.info/revue-enfance2-2013-4-page-374.htm>

²⁵ Philippe PERRENOUD « Apprendre l'école à travers les projets, pourquoi ? Comment ? », Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, 1999 [en ligne], consulté le 18 février 2020 URL : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

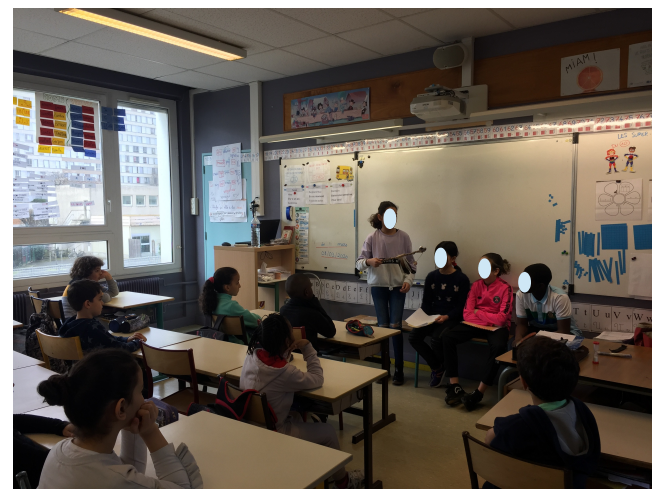
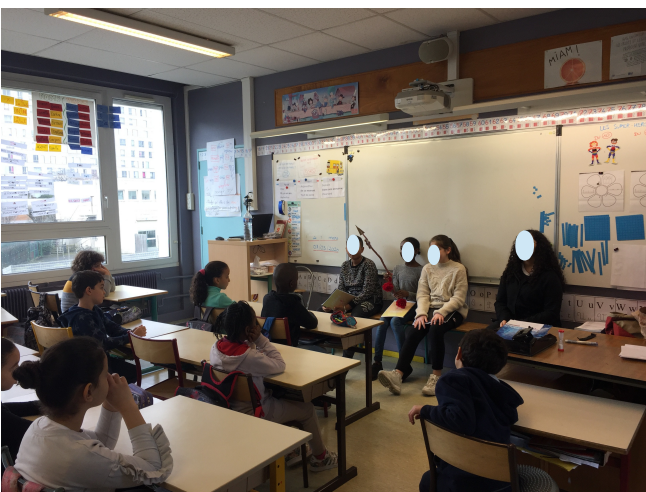
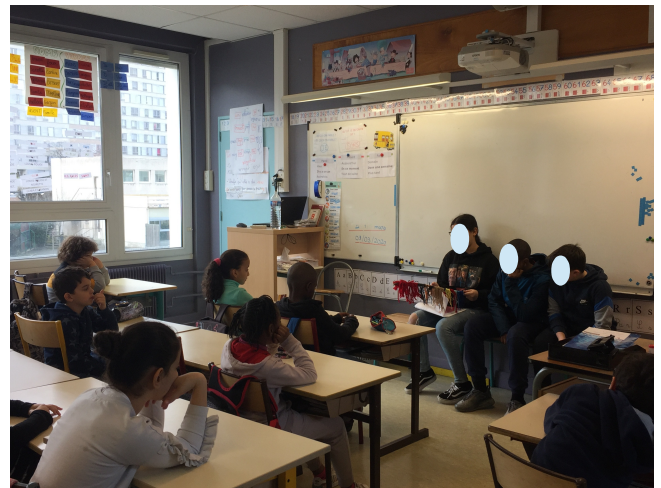
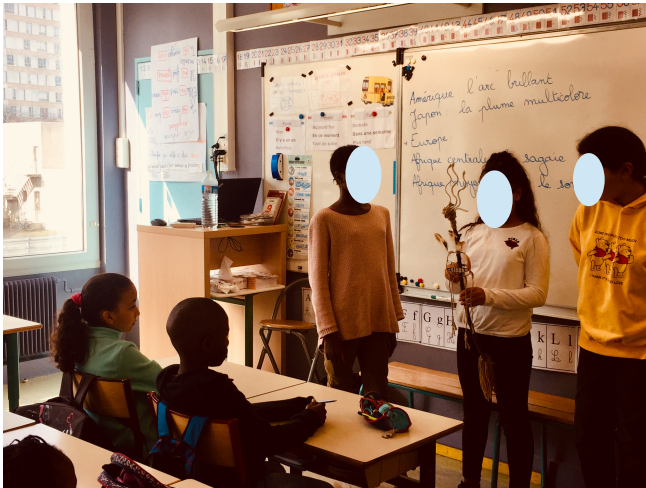
²⁶ *Ibid.*

3.3. De l'élève apprenant à l'élève enseignant

La dimension que nous n'avons pas observée, parmi ces diverses modalités de la motivation chez l'élève, est celle de la transmission et de la restitution. Cette phase métamorphose à leur tour les élèves en médiateurs de leurs propres productions. Le temps de l'achèvement marque le temps du partage, de l'échange, du « voir ». C'est un temps qui permet aux élèves de révéler leur travail, soit à leurs camarades, soit dans l'établissement sous la forme d'une exposition ou d'archives publiées. C'est une étape de valorisation du travail des élèves qui est primordiale, qui convoque à nouveau le *sentiment d'efficacité personnelle* que nous avons évoqué précédemment et, surtout, qui fait événement.

Dans notre étude de cas, les élèves ont été amenés sur la fin du projet à se rendre dans l'établissement Descartes A auprès des élèves de CE1 afin de présenter leurs *objets magiques* et la lecture de leur conte aux élèves du second degré. Il s'agit d'un temps fort de l'apprentissage par projet car les élèves sont amenés à verbaliser et expliquer ce qu'ils ont fait. C'est une étape d'autant plus importante pour la discipline des arts plastiques car ils font état de leur démarche, la revendiquent et la rendent accessible à l'aide d'un vocabulaire adapté et une attitude orale qui mobilise le corps et l'expression orale. C'est un exercice intéressant car les élèves apprenants deviennent à leur tour des *élèves-enseignants*. Les élèves de sixième, de par leur placement dans la salle de classe, se sont retrouvés à la place des instituteurs – la plupart d'entre eux ayant côtoyé cette même salle de classe quelques années auparavant leur entrée au collège André Malraux. Le rapport élève-enseignant est un pas de plus vers l'autonomie, les témoignages recueillis auprès des élèves de sixième après cette séance étaient positifs. Par ailleurs cela leur a permis de saisir l'intérêt d'un projet interdegré car ils ont constaté la manière dont ils ont, en l'espace de quelques années, fait l'acquisition de nouveaux savoirs et affiné leurs compétences et de quelle manière ils peuvent à leur tour les partager et en faire usage.

Il semblerait ainsi que la mise en place d'un projet ne puisse s'abstraire de cette temporalité dédiée à la restitution, une restitution faite par les élèves eux-mêmes, car ils ont porté le projet jusqu'à leur terme.

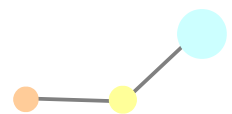


Les élèves de sixième du collège André Malraux à Asnières-sur-Seine (92) sont intervenus le lundi 9 mars 2020 au sein de l'école voisine Descartes A afin de présenter leurs *objets magiques* aux élèves de CE1. Ils avaient leur fiche-projet, quelques notes ainsi que leur précieuse production plastique.

CONCLUSION

L'apprentissage par projet permet de multiples déplacements tout au long de son exécution. Ce sont ces déplacements qui permettent aux apprentissages de s'ancrer chez les élèves de manières diverses : de par la découverte de nouvelles manières de travailler – en prenant en compte toutes les facettes qu'implique un travail en équipe -, de par la découverte de nouveaux lieux où peuvent se matérialiser les savoirs, par de nouvelles manières de communiquer et de transmettre, par des rencontres. Chaque phase du projet devient expérience, évasion, événement.

Le cours d'arts plastiques ne peut s'abstraire de l'ouverture vers les lieux culturels, les œuvres et les artistes. En cela, le projet interdisciplinaire devient un moteur pour partir à la découverte de ces nouvelles sources de savoir, tandis que la temporalité du cours d'arts plastiques s'étire à travers les semaines et vient s'immiscer au sein des autres cours. Cette impression de mouvement, d'agitation, d'émulation ne peut que s'avérer bénéfique dans la mesure où il agite les esprits et incite à voir, imaginer et créer. Tout cela permet de donner davantage de sens aux notions, méthodes et connaissances dont on fait l'acquisition en classe. Le projet interdisciplinaire pose une problématique à laquelle le groupe-classe doit répondre de manière mobilisée, avec persévérance ; les bénéfices du vivre-ensemble et de l'estime de soi viennent s'associer pour rendre la discipline des arts plastiques encore plus vivante et présente qu'elle ne l'est déjà.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

FENOUILLET Fabrice, *Les théories de la motivation*, Paris, Dunod, 2012

MERIEU Philippe, *Le plaisir d'apprendre*, Paris, Editions Autrement, 2014

ROUX Claude, *L'enseignement de l'art : la formation d'une discipline*, Paris, J Chambon, 1999

Revue

LEBRAVE Jean-Louis, « Lecture et analyse des brouillons », dans Almuth Gresillon & Jean-Louis Lebrave (éd.), « Manuscrits-Écriture – Production linguistique », *Langages* n° 69, Paris, Larousse, mars 1983

Articles en ligne

GAVARRET Anne, « Préparer et exploiter une visite dans une exposition ou un Musée, Rectorat de Paris, [en ligne], consulté le 4 avril 2020, URL : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_749727/preparer-et-exploiter-une-visite-d-exposition-ou-au-musee

MASSON Julien, FENOUILLET Fabien, « Relation entre sentiment d'efficacité personnelle et résultats scolaires à l'école primaire : Construction et validation d'une échelle », *Enfance*, 2013/4 (N° 4), p. 374-392. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfance2-2013-4-page-374.htm>

PERRENOUD Fabrice, « Apprendre l'école à travers les projets, pourquoi ? Comment ? », Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, 1999 [en ligne], consulté le 18 février 2020 URL : https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

ANNEXES

contes d'ici et d'ailleurs



Projet d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec Musée du Quai Branly – (« Chercheurs d'art »)

Projet inter-degré : GS, CE1, 6^{ème} du Réseau (REP)

Disciplines : Français, Arts Plastiques

OBJECTIFS GENERAUX

- Lien avec l'enseignement disciplinaire : Thème « Le monstre aux limites de l'humain » dans les contes.
- Sensibiliser les élèves à la richesse de l'imaginaire littéraire et artistique des contes africains, asiatiques, orientaux, océaniques, etc.
- Communiquer, raconter aux maternelles des écoles primaires du réseau.
- Etudier une thématique du programme de Français de façon immersive et dynamique.
- Rentrer dans la pratique artistique.
- Acquérir des éléments de culture littéraire, historique et artistique.
- Construire du sens.
- Participer à des échanges, interagir avec autrui.
- Créer un carnet de voyage et s'approprier un objet issu des collections comme supports d'une production écrite.
- Fréquenter un musée de manière régulière.
- Production des élèves : Invention d'un conte autour d'un objet du musée.
- Apprendre à raconter des contes d'autres cultures.
- Faire fréquenter le musée aux maternelles du réseau

COMPETENCES

- Lire à voix haute, dire à voix haute mémoriser.
- Ecrire pour penser et pour apprendre.
- Raconter à l'oral
- Contrôler sa compréhension, être un lecteur autonome.
- Comprendre et s'exprimer à l'oral.
- Produire des écrits variés.
- Développer sa sensibilité.
- Former un jugement esthétique.
- S'engager dans une dynamique de projet.

DOMAINES

Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer

Domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre

Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen

Domaine 5 : les représentations du monde et l'activité humaine

DESCRIPTION DU PROJET

Les élèves d'une classe de 6ème deviennent des « Chercheurs d'Art au musée du quai Branly - Jacques Chirac » pour une année scolaire. A la découverte des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, les élèves percent les secrets du musée grâce à un parcours mêlant la rencontre des œuvres et éventuellement de professionnels (personnels du musée, chercheurs, anthropologues, historiens de l'art...).

Les élèves se rendront plusieurs fois dans l'année au musée pour y suivre des activités variées :

-une visite « dont vous êtes le héros », découverte du musée sous forme ludique (carte et dés pour parcourir les collections)

-trois visites contées : « Frapper le fer : l'art du forgeron », « Mille et un orient » et « Océanie »

-un atelier pratique : création d'un carnet de voyage.

Les « Chercheurs d'Art » deviennent des passeurs de culture via divers supports (production d'un carnet de voyage, production d'un objet magique en classe d'Arts Plastiques et production orale contée face aux primaires.) L'engagement et le plaisir à travailler ensemble (dans sa classe et éventuellement en lien avec d'autres classes) sur un projet commun participent à l'éducation artistique et culturelle de chaque élève et à la formation du citoyen. Grâce à la rencontre des œuvres de cultures différentes, l'ouverture vers l'autre et l'esprit de tolérance sont au cœur du parcours.

Riches de leurs pratiques et de leur regard, les 6eme produiront un conte personnel autour d'un objet qu'ils auront choisi et crée en Arts Plastiques. Puis ils choisiront un conte issu d'un corpus varié (contes africains, asiatiques, orientaux, océaniens, américains, européens) pour le diffuser face aux primaires du réseau. La classe de 6^{ème} sera divisée 6 groupes (de quatre élèves), chacun des groupes travaillera sur un conte des 5 continents :

- 1 conte asiatique : Youkitchi et les fantômes (Japon)
- 1 conte des Amériques : Yeitso (Etats-Unis)
- 1 conte Africain : Petit homme et le dragon des eaux (Afrique centrale)
- 1 conte oriental : La Petite Aïcha et le grand-père Bouïssa (Afrique du Nord - Maroc)
- 1 conte européen : Baba Yaga (Russie)
- 1 conte océanien : Le dragon du moulin (Polynésie)

Les temps forts :

- 6 classes de maternelles constituent chacune les décors de l'un des 6 contes. Au cours d'une matinée, ils sont accueillis au collège Malraux (dans 6 salles préalablement décorées avec leurs productions) pour y entendre les 6eme raconter leur histoire d'ici et d'ailleurs.
- Un focus sur 1 classe de CE1 en particulier qui travaillera en lien avec la classe de 6eme tout au long de l'année sur une thématique large « Les 5 continents ». Au musée du Quai Branly, ces élèves assisteront à des visites contées + 1 atelier pratique afin de s'imprégner de l'univers des collections pour créer les décors du conte Océanien des 6emes. Dans l'année, les 6^{ème} se rendront dans l'école afin de proposer aux primaires leur objet magique et de participer en groupe à une activité d'écriture autour du conte et des 5 continents.

Calendrier :

- Lundi 20 janvier en M2 : une séance de présentation en lien avec la thématique des 5

continents. CE1 se présentent à travers un portrait chinois/ Les 6èmes se présentent à travers les contours de leur continent et le début de leur histoire.

-7 février : visite contée « Frapper le fer » et visite surprise au Musée du Quai Branly

-Lundi 9 mars, en M2 : nous nous rendons à Descartes pour proposer notre objet magique.

-Le lundi 30 mars en M2, les CE1 viendront au collège (salle 401) et réaliseront une activité d'écriture avec les 6ème 2 : écriture du cartel et de l'histoire merveilleuse de l'objet.

-En parallèle, les CE1 réalisent un objet totem en lien avec le conte qui leur est attribué (cela pourra prendre la forme d'une musique, d'un objet style origami, d'une danse, etc.)

-Avril : enregistrement sonore des 6 contes. Et les CE1 travaillent à la production du décor du conte océanien.

-12 mai : visites contées : « Mille et uns Orient » et « Océanie » + atelier « carnet de voyage »

-Jeudi 4 juin : restitution finale :

- un spectacle vivant autour de l'Océanie (avec décors et costumes)
- 5 stands d'exposition avec: les enregistrements sonores, la présentations des objets magiques avec leur cartel, les histoires inventées, les cartographies, les produits des ateliers réalisés au musée.

Séquence n° 9, classe de 6e2
« OBJET MAGIQUE », Contes d'ici et d'ailleurs
Projet inter-degré : GS, CE1, 6ème du Réseau (REP)

INCITATION / DEMANDE	À partir de ce morceau de bois, réalisez l'objet magique qui illustrera votre conte									
CONSIGNE	- Un morceau de bois, matériaux divers selon les demandes des élèves (coques métalliques de bougies, fils colorés, argile...) - Par groupe de 4 élèves préalablement déterminés avec l'enseignante de français.									
CONTRAINTES	-									
OBJECTIF(S) DE LA SÉQUENCE	Amener les élèves à imaginer et donner forme à un « objet magique » en adéquation avec chacun des contes respectifs des élèves Amener les élèves à expérimenter différents assemblages de matériaux en fonction de leurs qualités physiques et symboliques Amener les élèves à expérimenter le travail en groupe : communiquer, s'impliquer et s'affirmer									
TEMPS DE TRAVAIL	3 séances + éventuelles séances supplémentaires sur le créneau de « Vie de classe » de Mme Simo									
COMPÉTENCES ET APPRENTISSAGES VISÉS (pour l'élève et durant le cours)	E1. Je suis capable d'imaginer et fabriquer un « objet magique » : je sais sélectionner, donner forme, assembler plusieurs matériaux de différente nature P2. Je suis capable de participer à un projet en groupe (trouver ma place, participer, m'impliquer dans un projet) A2. Je suis capable de raconter l'histoire de ma production (pourquoi ai-je choisi ce(s) matériau(x), pourquoi ai-je utilisé cet outil, pourquoi ai-je donné cette apparence à mon objet...)									
ANCRAGE AU PROGRAMME	Q2.2 : L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets : - création d'objets, intervention sur des objets, leur transformation ou manipulation à des fins narratives, symboliques ou poétiques ; - la prise en compte des statuts de l'objet (artistique, symbolique, utilitaire, de communication) ; - la relation entre forme et fonction.									
EVALUATION FORMATIVE : LA VERBALISATION	• QUESTIONS POSÉES AUX ÉLÈVES - De quelle manière votre objet magique illustre votre conte ? Comment fait-il référence à votre continent ? - Comment avez-vous choisi vos matériaux ? Est-ce pour leur matière, texture ? Est-ce pour leur apparence ? Est-ce pour ce qu'ils représentent, symbolisent ? - Quelle est la fonction de cet objet ? Comment sera-t-il présenté aux autres classes ?									
NOTIONS, CONCEPTS, VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE	FORME	MATIÈRE	ESPACE	COULEUR	LUMIÈRE	TEMPS	GESTE	SUPPORT	OUTILS	
AUTRE ÉVALUATION (par compétences/notation, quels supports, quels indicateurs?)	Notation sur 20 + compétences									
RÉFÉRENCES ARTISTIQUES	- Corpus d'œuvres collecté et sélectionné par les élèves lors de la sortie au Quai Branly									
LIEN AVEC D'AUTRES CHAMPS ARTISTIQUES/CULTURELS	DANSE	MUSIQUE	ARCHITECTURE	CINÉMA	JEUX VIDEO	LITTÉRATURE	SCIENCES	PHOTO	GÉOGRAPHIE	FABRIQUE DU QUOTIDIEN

« OBJET MAGIQUE »

- **SÉANCE 1** : chaque groupe réfléchit à son objet magique
- **SÉANCE 2 et 3** : les groupes fabriquent leur objet magique

NOMS, Prénoms :

Continent du groupe:

LES MATÉRIAUX DONT VOUS ALLEZ AVOIR BESOIN POUR LES PROCHAINS COURS :

-
-
-
-

POURQUOI VOTRE OBJET EST-IL MAGIQUE ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES

- 1- Je suis capable d'imaginer et fabriquer un « objet magique »
- 2- Je suis capable de participer à un projet en groupe (trouver ma place, participer, m'impliquer)
- 3- Je suis capable de justifier mes choix (pourquoi ai-je choisi ce matériau, pourquoi ai-je utilisé cet outil, pourquoi ai-je donné cette apparence à mon objet....)

LE DESSIN DE VOTRE OBJET MAGIQUE

(À quoi va-t-il ressembler? Quelle forme, quelles couleurs ?)

CHARTRE POUR l'éducation artistique et culturelle

1

L'éducation artistique et culturelle **doit être accessible à tous**, et en particulier aux jeunes au sein des établissements d'enseignement, de la maternelle à l'université.

2

L'éducation artistique et culturelle associe **la fréquentation des œuvres, la rencontre avec les artistes, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances.**

3

L'éducation artistique et culturelle vise l'acquisition d'une culture partagée, riche et diversifiée dans ses formes patrimoniales et contemporaines, populaires et savantes, et dans ses dimensions nationales et internationales. C'est une **éducation à l'art.**

4

L'éducation artistique et culturelle contribue à la formation et à l'émancipation de la personne et du citoyen, à travers le développement de sa sensibilité, de sa créativité et de son esprit critique. C'est aussi une **éducation par l'art.**

5

L'éducation artistique et culturelle prend en compte **tous les temps de vie des jeunes**, dans le cadre d'un parcours cohérent impliquant leur environnement familial et amical.

6

L'éducation artistique et culturelle permet aux jeunes de **donner du sens à leurs expériences et de mieux appréhender le monde contemporain.**

7

L'égal accès de tous les jeunes à l'éducation artistique et culturelle repose sur **l'engagement mutuel entre différents partenaires** : communauté éducative et monde culturel, secteur associatif et société civile, État et collectivités territoriales.

8

L'éducation artistique et culturelle relève d'une **dynamique de projets associant ces partenaires** (conception, évaluation, mise en œuvre).

9

L'éducation artistique et culturelle nécessite une **formation des différents acteurs** favorisant leur connaissance mutuelle, l'acquisition et le partage de références communes.

10

Le développement de l'éducation artistique et culturelle doit faire l'objet de **travaux de recherche et d'évaluation** permettant de cerner l'impact des actions, d'en améliorer la qualité et d'encourager les démarches innovantes.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

MINISTÈRE
DE LA VILLE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

MINISTÈRE
DE L'AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE
ET DE LA FORÊT



• **COMPÉTENCES C3**

EXPÉRIMENTER, PRODUIRE, CRÉER (E) Expérimenter, Explorer

- E.1. CHOISIR DES GESTES ET DES OUTILS EN FONCTION DE LEURS EFFETS
- E.2. REPRÉSENTER, IMAGINER, DONNER FORME
- E.3. S'EXPRIMER DE MANIÈRE SINGULIÈRE
- E.4. UTILISER LES OUTILS INFORMATIQUES AU SERVICE D'UNE PRODUCTION ARTISTIQUE

METTRE EN OEUVRE UN PROJET (P)

- P.1. CHOISIR DES OUTILS ET DES OPÉRATIONS EN VUE DE LA RÉALISATION D'UN PROJET
- P.2. ELABORER UNE PRODUCTION ARTISTIQUE (SEUL OU À PLUSIEURS)
- P.3. TROUVER, CONNAÎTRE, ASSUMER SON RÔLE DANS UN PROJET COLLABORATIF
- P.4. RÉFLÉCHIR ET S'ADAPTER AUX CONTRAINTES DE RÉALISATION

S'EXPRIMER SUR SA PRATIQUE, ANALYSER LA PRATIQUE DE SES PAIRS ET DES ARTISTES (A)

- A.1. DÉCRIRE AVEC UN VOCABULAIRE ADAPTÉ
- A.2. JUSTIFIER SES CHOIX PLASTIQUES, DE L'INTENTION JUSQU'À LA RÉALISATION
- A.3. EXPRIMER SON AVIS ET SES ÉMOTIONS À L'ÉGARD DU FAIT ARTISTIQUE AVEC JUSTESSE

SE REPRÉSENTER DANS LES DIFFÉRENTS DOMAINES DES ARTS PLASTIQUES, ÊTRE SENSIBLE AUX QUESTIONS DE L'ART (C)

- C1. S'OUVRIR AUX DIFFÉRENTES PRATIQUES ARTISTIQUES
- C2. IDENTIFIER LES DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES D'UNE OEUVRE
- C3. DÉCRIRE ET COMPRENDRE

Grille de compétences personnelle du cycle 3 remaniée à destination des élèves à partir des compétences du socle en arts plastiques publié sur Eduscol

Compétences travaillées en arts plastiques au cycle 3.				Domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture (sccc)	Questionnements en arts plastiques au cycle 3.
C1 / Expérimenter, produire créer. Domaines du sccc : 1, 2, 4, 5.	C2 / Mettre en œuvre un projet. Domaines du sccc : 2, 3, 5.	C3 / S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'autre. Domaines du sccc : 1, 3.	C4 / Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art. Domaines du sccc : 1, 3, 5.	Domaine 1 <i>Les langages pour penser et communiquer.</i> (LSU) Composante 1 du D.1 (Langue française...) (LSU) Composante 2 du D.1 (Langues étrangères...) (LSU) Composante 3 du D.1 (Langues scientifiques...) (LSU) Composante 4 du D.1 (Comprendre et s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps). Domaine 2 <i>Les méthodes et outils pour apprendre.</i> (LSU) D2-1 Organisation du travail personnel. (LSU) D2-2 Coopération et réalisation de projets. (LSU) D2-3 Médias, démarche de recherche et de traitement de l'information. (LSU) D2-4 Outils numériques pour échanger et communiquer. Domaine 3 <i>La formation de la personne et du citoyen.</i> (LSU) D3-1 Expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres. (LSU) D3-2 La règle et le droit. (LSU) D3-3 Responsabilité, sens de l'engagement et de l'initiative. Domaine 4 <i>Les systèmes naturels et les systèmes techniques.</i> (LSU) D4-2 Conception, création, réalisation. (LSU) D4-3 Responsabilités individuelles et collectives. Domaine 5 <i>Les représentations du monde et l'activité humaine.</i> (LSU) D5-1 L'espace et le temps. (LSU) D5-2 Organisation et représentation du monde. (LSU) D5-3 Invention, élaboration, production.	Q1 / La représentation plastique et les dispositifs de présentation Q1-1 La ressemblance. Q1-2 L'autonomie du geste graphique, pictural, sculptural Q1-3 Les différentes catégories d'images, procédés de fabrication, de transformation Q1-4 La narration visuelle Q1-5 La mise en regard et en espace Q1-6 Prise en compte du spectateur, effet recherché Q2 / les fabrications et la relation entre objets et espace Q2-1 Hétérogénéité et cohérence plastique Q2-2 L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène Q2-3 L'espace en deux et trois dimensions Q3 / la matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre Q3-1 la réalité concrète d'une production ou d'une œuvre Q3-2 Les qualités physiques des matériaux Q3-3 Les effets du geste et de l'instrument Q3-4 La matérialité et la qualité de la couleur

Source : Académie de Lille
<http://artsplastiques.discipline.ac-lille.fr/documents/tableau-competences-domaines-questionnements-cycle.pdf>

Entretien avec Charlotte Nicolle, enseignante en arts plastiques :
Un travail interdisciplinaire Arts-plastiques / Documentaliste / Français

Propos recueillis le 26 avril 2020 par échanges de mails auprès de Charlotte Nicolle, enseignante au collège dans l'Académie de Versailles

● Développement du projet

« Lorsque je suis arrivée dans cet établissement au début de l'année scolaire 2019, la professeure documentaliste s'est rapidement rapprochée de moi pour m'informer des différents projets qu'elle mettait en place chaque année avec l'aide de collègues volontaires, notamment en ce qui concerne la venue d'intervenants extérieurs et plus particulièrement – pour ce qui concerne les Arts-plastiques – la venue d'artistes illustrateurs. Chaque année, le partenariat est renouvelé en lien avec le Salon annuel du livre jeunesse à Euabonne et j'ai rapidement fait le choix d'accepter de faire venir dans mes classes deux artistes illustrateurs, la première étant l'illustratrice de livres jeunesse et graveuse Clémence Pollet (que j'avais choisi de faire venir pour intervenir auprès d'une classe de 6^e) ; le second étant David Sala, illustrateur lui aussi de livres jeunesse et de bande-dessinées (dont l'intervention devait se faire auprès d'une classe de 4^e).

En raison de l'épidémie de Covid-19, le projet que je suis parvenue à avancer le plus (bien que la venue des artistes ait été annulée en raison du confinement) est celui mis en place avec une de mes collègues de Français pour le niveau de 4^e.

Pour ce niveau, j'ai donc choisi de travailler avec l'artiste David Sala au regard de différents paramètres : je me suis renseignée, dans un premier temps, sur les projets similaires qui avaient été mis en place les années précédentes afin d'évaluer si les artistes que je souhaitais faire venir étaient déjà intervenus et si oui, auprès de quelles classes. Puis j'ai fait l'état des lieux des différents niveaux qui avaient eu la chance ou non de pouvoir travailler avec une ou un artiste les années précédentes, afin de favoriser

un niveau ou une classe qui n'aurait pas eu cette opportunité jusqu'alors. J'ai finalisé ce choix au regard du projet que j'imaginai mettre en place et de la faisabilité du travail par un niveau de classe spécifique. Enfin, étant nouvelle enseignante dans cet établissement, j'ai arrêté mon choix final sur une classe qui était, alors à mon sens, dynamique.

David Sala étant illustrateur de bande-dessinée notamment, j'ai choisi de travailler sur sa bande-dessinée éponyme de la nouvelle de Stefan Zweig, *Le Joueur d'échecs*, afin de faire le pont avec le programme de Français de 3^e à venir (puisque l'auteur y est étudié cette année-là du cycle 4), mais aussi parce que la bande-dessinée est une thématique qui intéresse beaucoup les élèves, notamment ceux de cet âge. Aussi, mon choix s'est arrêté sur les intérêts graphiques et plastiques qu'offraient la bande-dessinée : passage récit sous la forme d'une nouvelle à un récit qui se fait essentiellement par l'image (peu de texte utilisé dans cette bande-dessinée), mais également et surtout pour le travail des couleurs, qui permettent dans cette bande-dessinée de créer une atmosphère et une ambiance qui participent à la compréhension du récit. »

• Les échanges et déplacements entre les différents enseignants

« J'ai donc rapidement pris contact avec ma collègue de Français pour savoir si le projet l'intéressait. Une fois cela établi, nous avons décidé d'amorcer notre travail et la venue de l'artiste comme suit : ma collègue m'ayant informé que le niveau de lecture de la nouvelle serait peut-être un peu complexe pour des 4^e, il a été décidé qu'elle introduirait l'histoire en leur présentant l'auteur et en leur racontant, à l'oral, le début du récit, en l'arrêtant au moment charnière où le mystérieux Monsieur B. commence à raconter au narrateur son arrestation par la gestapo. Elle leur indiqua seulement qu'au terme d'une année de détention, sans contact ni échange humain, Monsieur B. était devenu un professionnel des échecs ! Elle leur a donc demandé d'écrire un court texte dans lequel les élèves devaient imaginer ce qui s'était passé pendant cette année de détention pour que Monsieur B. développe cette pratique qui allait, *a fortiori*, lui sauver la vie. »

• Les liens avec les programmes des arts plastiques

« Pour ce qui est des Arts-plastiques, j'ai décidé de les faire travailler sur la bande-dessinée en amont de la venue de David Sala et avec son analyse et son accord. Plus précisément, je souhaitais dans un premier temps les faire travailler et réfléchir sur la retranscription d'un texte en images qui prendraient la forme d'une seule planche de bande-dessinée (37x45cm), avec pour contrainte l'utilisation de trois phrases maximums si l'élève souhaitait y ajouter du texte. Avant de mettre en place le travail de pratique, j'ai décidé de calquer le début de ma séquence sur celle de ma collègue : réintroduire *Le Joueur d'échecs*, mais en projetant au tableau les premières planches de la bande-dessinée de David Sala, sans leur dire de quel ouvrage il s'agissait, en analysant les enjeux plastiques et en essayant de déterminer comment l'artiste avait procédé pour nous faire rentrer petit à petit dans l'histoire par l'image (cadrage, plan, point de vue, couleur ...) et nous présenter ainsi chacun des protagonistes. Ils ont ainsi, grâce à l'analyse commune, réussi à faire eux-mêmes le lien avec la nouvelle de Stefan Zweig, en identifiant les indices visuels qu'avaient mis en place David Sala en partant des éléments distinctifs des lieux et personnages présents dans la nouvelle. Cela nous permit également d'introduire certains mots de vocabulaire spécifiques à la bande-dessinée.

Une fois cela réalisé, j'ai distribué à chaque élève une photocopie de sa rédaction, j'ai annoncé le travail que nous allions réaliser et je leur ai expliqué que nous travaillerions avec David Sala sur l'utilisation de la couleur et sa mise en forme dans la bande-dessinée. »

• La motivation chez l'élève

« Concernant la motivation des élèves, je leur ai annoncé assez tôt qu'un artiste allait intervenir et que nous allions mettre en place un travail interdisciplinaire avec ma collègue de Français. En amont, j'avais d'ailleurs amené en classe des livres présents au CDI et réalisés par l'artiste afin de les amener à aller consulter ces ouvrages au CDI.

Les élèves étaient curieux et ravis de ce projet (cela a été la même chose avec mes élèves de 6^e, même si un engouement plus marqué a été observé chez ces derniers) ; lorsque ma collègue a débuté sa séquence et le travail de rédaction en classe, elle a noté un fort intérêt et une excellente dynamique de classe face à ce projet, dont l'objectif final n'avait pas encore été révélé. En ce qui concerne le cours d'Arts-plastiques, les élèves ont semblé curieux et enthousiastes de pouvoir faire le lien entre l'analyse de la nouvelle et celle de la bande-dessinée. L'annonce du travail de pratique a été moins bien accueillie dans un premier temps : s'agissant d'une classe exigeante, et sachant que le travail se poursuivrait avec un artiste, les élèves ont pris peur car ils s'inquiétaient que leur niveau en dessin ne soit pas à la hauteur. Je les ai rassurés et leur ai bien rappelé qu'ici, il ne s'agissait pas de savoir bien dessiner mais d'être capable de raconter son texte grâce à une histoire imagée compréhensible, sans pour autant que le graphisme soit complexe, en s'appuyant sur l'analyse réalisée en groupe et sur les astuces graphiques trouvées par l'artiste. J'ai également pris le parti de leur mettre à disposition des planches graphiques ébauchées réalisées par l'artiste, afin qu'ils puissent en tirer parti. Et rapidement, les élèves se sont mis au travail. »

● Le retour sur le projet du point de vue des arts plastiques

« Malheureusement, et bien qu'il eût été décidé l'impression d'un livre à destination du CDI regroupant les textes et les planches réalisées par les élèves, le projet n'a pu être concrétisé à cause de l'épidémie de Covid-19 et son confinement qui fut mis en place la semaine suivante.

Enfin, et avec un peu de recul, il me semble qu'il aurait peut-être été davantage pertinent de réaliser ce travail interdisciplinaire avec une classe de 3^e, Stefan Zweig étant au programme de ce niveau de classe et celui-ci faisant écho aux événements de la Seconde Guerre Mondiale, étudiée en Histoire-géographie en fin de cycle 4. Cependant, travailler sur cette œuvre en fin d'année de 4^e permettait aussi d'amorcer, me semble-t-il des questionnements qui seraient approfondis l'année d'après, et ainsi créer une passerelle d'un niveau à un autre et décroisonner ainsi les connaissances de chacun bornées aux programmes. »